

CEDD
Rue de la Borne, 14 - boîte 9 - 1080 Bruxelles
Tél: 02/411 43 30 - Fax: 02/412 56 11
Courriel: info@ceddbxl.be
Site: www.ceddbxl.be

Bureau de dépôt Bruxelles 1
N° d'agrément: P705159
Ne paraît pas en juillet et en août

Partitions inachevées ...





edito edito edito edito edito edito edito edito edito edito 204

Avec toutes ces expositions visitées, ces rencontres dans les associations qui nous laissaient deviner l'importance que pouvaient prendre les ateliers créatifs proposés, il nous semblait évident qu'il fallait y consacrer un numéro d'*A feuille T*.

Un numéro où les créations des enfants puissent être reconnues, vues, valorisées et les compétences des animateurs et animatrices mises en évidence.

Début décembre, nos pas nous ont menés vers l'Ecole Créative de la Maison en Plus à Forest, le SAFA à Anderlecht et les Ateliers Populaires rue Haute. Que de matière, que de découvertes ! De chacune de nos visites, nous sommes ressortis chargés d'une extraordinaire énergie positive. Puis, nous nous sommes mis à l'écriture. Jeudi, les mots étaient écrits et les photos sélectionnées pour présenter le travail de la Maison en Plus.

Après la réunion du CA de ce vendredi 12 décembre, nous restait à poursuivre dans le souvenir des mots partagés, des lieux découverts, des traces emportées. Ce matin-là, le temps était à la tempête. Le vent nous emportait ou nous contraignait, selon. Nous étions arrivés tout frigorifiés. De gros nuages gris filaient dans le ciel. Nous pensions à Francis qui bien que fatigué allait nous rejoindre. Le bureau embaumait l'odeur du café qui allait nous réchauffer. Puis, le téléphone a sonné, et la terrible nouvelle nous est parvenue. Francis ne viendrait pas, Francis ne viendrait plus.

Le vendredi précédent, nous avions échangé avec lui sur le numéro à l'écriture, sur les extraordinaires rencontres nées dans les ateliers : rencontre de soi, rencontre des autres, exploration des matières, des formes, des couleurs, etc. Nous parlions de ces belles rencontres entre artistes, enfants et jeunes. Il nous avait, dans la foulée, parlé de l'atelier urbain en cours à Sésame¹ dont il était le directeur.

Les habitants, par diverses formes d'expression (photos, film, maquettes, témoignages, etc.) étaient amenés à dire, revisiter, rêver, croiser leurs histoires et regards sur le quartier des Colombophiles et de la Pach à la Roue, quartier où il travaillait depuis des années. Ses propos, sans nier les difficultés inhérentes à tout projet de partenariat, étaient enthousiastes. Nous lui disions que cela pourrait faire l'objet d'un numéro ultérieur. Ces mots avaient réussi quelque peu à lui faire oublier ses inquiétudes face à l'avenir de l'associatif avec toutes ces mesures d'austérité annoncées. Et nous étions repartis, chacun de notre côté.

Avec sa disparition, il ne nous était plus possible de poursuivre le numéro comme nous l'avions pensé. Il nous a fallu recomposer et prendre le risque de garder une partie de ce que nous avions déjà et de postposer des pans entiers de ce que nous avions prévus en sorte d'accorder une place aux visées qu'ils portaient pour la coordination de demain. En effet, en juin, il nous faisait part d'une proposition de réorganisation de l'association. Une réorganisation à laquelle nous allions devoir, aujourd'hui, nous atteler sans lui dans cet équilibre tellement difficile à trouver entre soi et l'autre, entre individuel et collectif, lui qui nous disait de « prendre le temps, reprendre le temps de lire, de débattre, de réfléchir, de discuter, d'échanger des idées, de ne pas se laisser emporter par les "utilités" de ce monde. ».

Le numéro que vous avez sous les yeux est donc tel deux partitions inachevées.

Véronique Marissal

1. Ce projet d'Atelier Urbain du CVB était mené en partenariat entre Sésame amo, l'Antenne Ouest du Service de Prévention d'Anderlecht, Patrimoine à Roulette asbl, des membres des collectifs et comités de quartier, des habitants de tous les âges.

Un militant exceptionnel...

Francis était de ceux qui ne laissaient pas indifférents.
Entre puissance critique et volonté d'un monde meilleur,
Il avait finement aiguisé un parler-franc,
mi-coups de gueule, mi-douceur.

Malgré une corpulence bien bâtie,
Il transpirait l'humilité et la sensibilité.
Rempli de culture et de vie,
De don de soi et de générosité.

Il savait prêter oreille aux autres,
Et, capable aussi de répondant.
Dans la peau de l'apôtre,
Qui aspirait tellement au changement.

Une vie qu'il voulait meilleure d'abord pour les autres.
Et pour ceux qu'il appelait ses « frères » de lutte.
D'où qu'ils soient de par le monde.
Inconditionnellement. Paix et Justice pour tous.

Il dévorait les livres pour nourrir son monde intérieur,
de rêves, d'utopies et de sagesses.
Intelligemment, il faisait en sorte d'être acteur,
pour transformer le réel en belle promesse.

En toutes circonstances, inlassablement, il travailla
Jusqu'au jour où le cœur en décida autrement.
Comptant parmi les militants qui sans hésiter vont au combat,
Quitte à se retrouver seul au front dans les rangs.

Le travail social, il a bien connu,
Sous toutes ses formes et ses coutures.
Il savait s'insurger durement
contre ces politiques incongrues qui créent la rupture.

Patiemment, il chemina dans le labyrinthe de la vie.
Il y chercha une voie plus prometteuse.
A l'instar de tous, il connut peine, joie, tristesse et rire,
En quête de valeurs porteuses.

Il nous quitte, mais son héritage demeure vivant.
Empreint de leçons édifiantes et ambitieuses,
« La résistance » en est sans doute le premier enseignement.
Le second, la victoire à laquelle il assistera du haut des cieux.

A. Kaïs Mediari



Projet d'organisation interne de la Coordination des écoles de devoirs de Bruxelles

En juin de cette année, après plusieurs mois d'absence liés à une fatigue intense, Francis nous rejoignait lors d'une réunion du Conseil d'Administration. Lui qui avait fortement contribué au travail de redéfinition de la « Plate-forme de la Coordination des Ecoles de Devoirs de Bruxelles » votée par l'Assemblée générale de la CEDD en 2003, souhaitait y revenir mais, surtout, penser et proposer une nouvelle organisation de l'association qui puisse permettre à toutes et tous de poursuivre le projet. Bien conscient des nouvelles exigences posées par les pouvoirs publics sur le secteur, de la surcharge de travail imposée aux équipes (et à l'équipe de la CEDD en particulier) dans un contexte chaque jour davantage précarisé et insécurisé, en cette période de crise qui perdure avec son lot de mesures d'austérité, il cherchait à ce que la coordination puisse poursuivre au mieux son projet dans les principes fondateurs qui étaient les siens au moment de sa création. Ce texte, dont nous devons débattre dans les mois à venir en sorte de le présenter à l'Assemblée générale, nous vous invitons à le découvrir, tel qu'il nous l'a présenté.

De la nécessité de l'organisation

L'objectif de ce document est de proposer une organisation de la Coordination permettant de renouer avec ses objectifs initiaux et l'esprit de la plate-forme.

Il s'agit d'ouvrir le débat sur une question souvent perçue comme rébarbative alors qu'elle joue un rôle déterminant dans la réussite d'un projet et qu'elle en conditionne l'efficacité. Cette question est celle de la légitimité de l'organisation.

L'organisation implique la formalisation de procédures que l'on assimile souvent à tort à l'inertie et à la bureaucratisation.

C'est bien le cas lorsque qu'elle quitte son ancrage dans le réel pour vivre sa vie de manière autonome, dissociée du mouvement dont elle est issue.

Mais, il en va autrement lorsqu'elle est le produit de la nécessité. Elle apparaît dès lors comme un moyen d'atteindre des objectifs.

Se priver de cet outil, c'est en quelque sorte renoncer à leur réalisation. Encore faut-il faire le choix d'un outil adapté au contexte et à ce niveau rien n'est joué à l'avance, car les paramètres sont nombreux et variables. Il importe de concevoir un système d'organisation reposant sur quelques principes de base, susceptibles de s'adapter à la variabilité du contexte. Voyons ça de plus près.

Forces et faiblesses de l'associatif

L'associatif est confronté à des enjeux de taille qui bousculent ses fondations. Le premier d'entre eux est la mutation sociale en cours et la forme particulière qu'elle prend dans la région bruxelloise. Cette mutation détermine en profondeur les

politiques publiques et vient accentuer des tendances à l'œuvre depuis près de trois décennies. Ces tendances sont celles de la professionnalisation croissante du secteur associatif dans un contexte marqué par l'accentuation de la privatisation des services à la personne et aux collectivités. Ces tendances introduisent au sein des associations une logique concurrentielle qui met à mal les principes d'éducation permanente qui ont fondé jusqu'à maintenant les projets associatifs.

Une logique concurrentielle qui s'accompagne d'une recherche d'efficacité dans la gestion et le management des équipes. Cette évolution détermine largement le fonctionnement des fédérations et des coordinations d'associations. Un fonctionnement de plus en plus centré sur l'offre de services caractérisés par leur adaptabilité aux besoins des associations ainsi qu'aux nouveaux concepts qui guident aujourd'hui les politiques publiques au travers notamment des critères et des procédures de subventionnement.

Le choix de l'appartenance d'une association à une fédération repose de moins en moins sur des valeurs, une charpente idéologique ou philosophique pour se faire sur des critères d'utilité et d'efficacité.

L'enjeu principal pour les associations est de tenter de concilier l'adaptabilité aux politiques publiques, qui garantissent notre viabilité, tout en valorisant plus que jamais ce qui fait notre spécificité et notre force, à savoir notre ancrage dans le champ social et notre rapport au réel. C'est la valorisation de cette position dans le réel qui nous permettra de créer les conditions de l'application de la charte associative en

donnant à la notion de partenariat du contenu et de la substance.

La spécificité de la Coordination

Cet ancrage dans le réel permet à l'associatif d'acquérir une expertise susceptible de pouvoir alimenter par la base les politiques publiques. L'affirmation d'un tel positionnement devrait contribuer à instaurer un nouvel équilibre entre l'associatif et les pouvoirs publics.

Aujourd'hui, malgré la vogue des diagnostics sociaux, c'est la logique descendante qui domine. L'associatif se trouve de plus en plus cantonné dans un rôle d'exécutant de politiques publiques élaborées par des experts dont on peut discuter l'ancrage dans le champ social.

Les associations sont immergées dans la réalité sociale et le tissu urbain. Ce qui leur permet de développer un savoir substantiel et pluridimensionnel sur la zone où elles mènent leurs actions.

Cet avantage s'accroît considérablement lorsque les associations inscrivent celles-ci dans le cadre d'un réseau. Il est dès lors possible d'élaborer des constats communs et de les présenter sous la forme d'interpellations ou de recommandations aux pouvoirs publics. Encore faut-il que cette pratique procède d'une logique ascendante allant de la base au sommet.

Malheureusement la pratique du travail en réseau est, dans la plupart des cas, impulsée du sommet vers la base, obéissant à des impératifs fixés dans les cabinets ministériels. Autre inconvénient, les associations, même lorsqu'elles appartiennent à une fédération, ont du mal à quitter la verticalité et peinent à sortir de leur cloisonnement institutionnel pour



adopter l'horizontalité et le décloisonnement, indispensables au développement d'un travail de réseau efficace. Cela tient sans doute à la structure et l'histoire de chacune d'entre elles et à un contexte peu propice au développement horizontal de l'action sociale.

Malgré l'hétérogénéité des buts des associations membres de la Coordination, celle-ci possède intrinsèquement toutes les qualités pour développer cette action horizontale ascendante devant permettre à l'associatif de peser sur les choix politiques. Il n'y a d'abord aucune ambiguïté sur ses orientations philosophiques qui historiquement se réfèrent aux principes de l'éducation permanente et dont l'approbation de la plate-forme constitue le facteur essentiel d'adhésion.

D'autre part, le concept de mouvement fait toujours partie du lexique utilisé et se traduit encore par bien des aspects dans la réalité. L'hétérogénéité des associations qui la composent peut apparaître comme une faiblesse et un facteur empêchant la construction identitaire. Mais elle peut apparaître tout au contraire comme un levier essentiel de la constitution de l'association en mouvement par le fait qu'elle met en exergue deux facteurs essentiels constitutifs du mouvement qui sont l'intersectorialité et l'interdisciplinarité.

Il faut ajouter que le côté intersectoriel est tempéré par une thématique et une action communes qui structure et qui fonde l'association : la scolarité et le soutien scolaire.

La Coordination a su conserver les bases d'une structuration en mouvement tout en développant des services correspondant aux besoins actuels des membres.

L'assemblée générale est un moment important, et exemplaire de ce qu'est aujourd'hui la Coordination. Les membres viennent s'y ressourcer et partager un grand moment de vie démocratique.

Ils repartent gonflés à bloc, dans leurs structures respectives et reviennent pour la plupart l'année suivante.

Quelques groupes de travail les rassemblent lors d'événements importants, mais il faut constater que le mouvement n'existe pas dans la continuité. Ce qui fait que l'hétérogénéité, la verticalité, le cloisonnement reprennent le dessus.

La Coordination perd ainsi ce qui fait sa force d'entretenir et de pérenniser un vaste réseau intersectoriel et interdisciplinaire implanté dans un nombre important de communes bruxelloises. Il convient donc de prendre des mesures organisationnelles pour que la Coordination puisse réellement jouer son rôle. Comment ? C'est ce que nous allons tenter de développer dans la partie qui suit.

Un nouveau projet organisationnel pour la Coordination

La Coordination possède une base, l'assemblée, et un sommet, le Conseil d'administration. Deux instances prévues par la loi sur les ASBL. Entre les deux, quelques tentatives d'associer les membres à l'élaboration d'initiatives comme la présentation au Parlement francophone bruxellois, la critique de la recherche-action sur les écoles de devoirs, ou plus récemment le mémorandum.

Cela s'est fait par la constitution de groupes de travail ponctuels qui se sont réunis une fois ou deux. Ce travail a débouché sur l'organisation de journées d'étude ou d'un large débat en assemblée générale.

Ces groupes ont l'avantage de montrer la vitalité de la Coordination et l'implication de ses membres, du moins lors de la tenue de la réunion. Le poids de l'organisation reposant par la suite sur les épaules de l'équipe de permanents.

On peut également s'interroger sur les retombées réelles de ces initiatives, notamment sur l'esprit collectif, le sentiment d'appartenance à la Coordination et la responsabilisation des membres.

Par le passé, des initiatives similaires ont été impulsées par une structure permanente, le Bureau, rassemblant un nombre important de représentants d'associations-membres.

Cette structure a eu l'avantage d'entretenir des liens permanents entre les membres, de développer une conscience collective, d'opérer des rapprochements sur la base d'échanges très concrets sur la pratique professionnelle. Nous avons là l'expression vivante d'un réseau intersectoriel et interdisciplinaire dont les travaux ont abouti à des réalisations concrètes comme l'élaboration d'une charte de déontologie de l'animateur.

La première initiative à prendre serait de relancer le Bureau en repensant sa composition en fonction des zones d'implantation des membres.

Il manquerait, dans ce cas de figure, un élément essentiel : le ou les délégués zonaux chargés de faire remonter jusqu'au bureau des constats et des analyses issues de la pratique.

Cette structure globale qui repose sur la base même de la Coordination, à savoir l'implication directe de ses membres dans l'élaboration de ses orientations au travers du délégué de zone et du Bureau, devrait permettre de susciter une dynamique ascendante nous permettant de jouer notre rôle d'interpellation et de représentation sur une assise plus solide. Elle se présenterait donc comme suit :

Le délégué zonal

Il s'agit d'un travailleur(se) de l'association membre, dont les modalités de désignation doivent être précisées. Elle se ferait évidemment sur une base volontaire.

La durée du mandat devrait aussi faire l'objet d'une discussion.

Sa fonction principale serait de représenter la Coordination sur le terrain et devrait s'exercer sans nuire à l'exercice de sa mission au sein de l'association.

Il/elle serait le lien avec les instances de la Coordination sur des questions aussi variées que les besoins en formation ou les questions administratives liées aux modalités de subventionnement.

Il/elle se chargerait aussi de relever toutes les questions qui se posent dans la pratique professionnelle et d'élaborer des constats.

Il susciterait la création d'espaces de débats internes ou en réseau sur la pratique professionnelle.

Il/elle représenterait l'association au sein du Bureau où il/elle relayerait les constats relevés sur le terrain.

Le Bureau régional

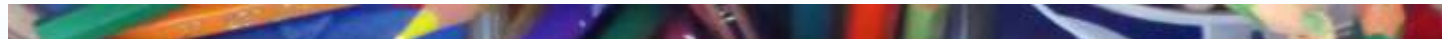
Il serait constitué des délégués de zone.

Il se réunirait au moins quatre fois par an.

Il débattrait des questions relatives à la pratique amenées par les délégués.

Il élaborerait sur cette base des actions d'interpellation auprès des pouvoirs publics.

Il se chargerait de rédiger un rapport pour l'assemblée générale. Les membres du bureau définissent eux-mêmes les règles



de leur fonctionnement au niveau du secrétariat et de la prise de note.

Le Bureau contribuerait également à alimenter les rubriques du périodique ainsi que le site de la Coordination.

Les commissions

Il serait institué deux commissions structurelles, la commission pédagogique et la commission institutionnelle.

Elles se réuniraient au moins deux fois l'an. Ces membres définiraient leur propre fonctionnement.

Elles seraient chargées d'examiner les questions venant tant de la base que des pouvoirs publics et pourraient faire appel si nécessaire à des experts.

Elles élaboreraient des notes et des rapports afin d'alimenter les débats.

Les groupes de travail

Des groupes de travail seraient constitués ponctuellement en fonction de l'actualité des associations et celle des pouvoirs publics.

Ses membres détermineraient leur propre fonctionnement.

Leur durée de vie est liée à la durée de l'action ou du projet.

Ils se dissoudraient à la fin de l'action.

L'assemblée générale

L'article 11 des statuts définit les missions légales de l'assemblée générale:

« L'assemblée générale possède les pouvoirs qui lui sont expressément reconnus par la loi ou les présents statuts. Sont notamment réservés à sa compétence:

- Les modifications des statuts
- La dissolution volontaire de l'association
- L'approbation des comptes et budgets
- L'admission, la révocation et l'exclusion des membres effectifs et adhérents
- La nomination et la révocation des administrateurs
- La nomination et la révocation des commissaires et la fixation de leur rémunération, dans les cas prévus par la loi
- La décharge à octroyer aux administrateurs et, le cas échéant, aux commissaires
- Les exclusions de membres effectifs

En outre l'assemblée générale fixe les grandes orientations de l'association. »

Au-delà de ce qui est prévu par la loi et les statuts, l'assemblée générale constituerait

plus que jamais un lieu de débat dans la mesure où elle inclurait dans son ordre du jour les comptes rendus des travaux du bureau, des commissions et des groupes de travail.

Idéalement il faudrait tenir deux assemblées par an pour qu'elle puisse remplir cette fonction.

Les comptes rendus seraient présentés par un membre du Bureau et des commissions.

Elle serait préparée par un bureau extraordinaire. Il faudra veiller à ouvrir l'AG à des partenaires et des alliés et à assurer une certaine visibilité des débats.

Le Conseil d'administration

Le CA fonctionne désormais de manière collégiale. Les mandats et les compétences ont été répartis entre ses membres.

Le PV du CA du 21 juin les a répartis dans les catégories suivantes :

1. La comptabilité
2. La gestion du personnel
3. La gestion d'équipe
4. La gestion des subsides
5. La politique de formation.
6. Les permanences
7. Les locaux
8. La représentation
9. La FFEDD
10. Le Centre de documentation.

Le CA se charge de mettre en application les orientations fixées par l'assemblée générale.

Ses missions sont définies à l'article 20 des statuts : « le Conseil d'administration est chargé de la mise en œuvre des projets de l'association. Il a, en outre, les pouvoirs les plus étendus pour l'administration et la gestion de l'association. Sont exclus de sa compétence les actes réservés par la loi ou par les présents statuts à celle de l'assemblée générale. ».

Son rôle dans la nouvelle structure devrait acquérir une nouvelle dimension.

Un membre du CA pourrait également être délégué de zone et impulser une dynamique dans sa zone d'intervention.

Il devrait également jouer un rôle important au sein du Bureau et de différentes commissions.

Il aurait un double rôle d'appui logistique auprès de l'équipe et des délégués de zone.

Il devrait, avec l'aide de l'équipe, veiller à la cohérence de l'ensemble ainsi qu'au pilotage et à la coordination des différentes instances et actions.

Un règlement d'ordre intérieur devrait être rédigé afin de définir ses modalités de fonctionnement.

L'équipe

Elle est constituée de deux membres chargés de la gestion et de l'action quotidienne qu'elle assume avec l'aide des membres du CA.

Elle devrait, avec l'aide du CA et du Bureau, veiller à assurer la logistique de la nouvelle structure et veiller à garder le lien avec les délégués de zone.

Elle devrait assurer l'animation de l'ensemble en veillant à ce que chacun assume son rôle et éviter que le poids de l'organisation ne reposent que sur ses épaules par l'usage systématique de la délégation.

Conclusion

Une telle organisation constitue un véritable défi, dans la mesure où cela implique de tenir compte de plusieurs paramètres pouvant constituer des obstacles à sa mise en œuvre.

Il y a en premier lieu la structure de chaque institution et le statut de son personnel, sa formation, sa disponibilité ou son autonomie d'action.

Il faudra que la logique ascendante que nous voulons privilégier, nous l'appliquions à nous-mêmes et que la fonction de délégué soit perçue par celui qui l'exerce comme un élément de valorisation dans son action quotidienne.

Ce n'est que comme ça qu'elle sera également un élément essentiel de notre propre développement.

Il reste à débattre sur la meilleure façon d'enclencher la dynamique.

Il me semble que cela passe par la convocation d'une assemblée extraordinaire au cours de laquelle serait constitué le Bureau et présenté la fonction de délégué de zone.

Le Bureau serait le premier pas pour préciser et consolider le concept de délégué.

Il est clair qu'étant donné la structure du secteur, il faudra penser à un ensemble évolutif et aménageable en fonction des circonstances et des spécificités locales.

Francis MAIRESSE, juin 2014

Quand l'imagination donne des ailes...

L'enfant, un être en plein développement moteur, affectif, psychologique, identitaire, physique et autres.

Nombreux sont ses besoins pour croître et se construire : le besoin d'imagination en fait partie.

Quoique trop souvent négligé, il constitue un besoin des plus importants en particulier dans des sociétés qui cherchent à « adultiser » les enfants, pour reprendre une expression de Piaget.

Des sociétés qui laissent de moins en moins de place et de temps aux « rêves », et ce au profit du confort matériel, de la consommation, de la productivité.

Etrangement, le terme d'« imagination » proviendrait, sur le plan historique, de « *image venant dans un rêve* ».

Sur le plan étymologique, quant à lui, le mot serait dérivé du latin *imaginari*, *imaginatio*.

De nombreuses écoles des devoirs font la part belle à l'imagination par le biais d'espaces d'expression artistique divers et variés : atelier théâtre, arts plastiques, musique, bricolage, etc.

Ces ateliers vont bien au-delà des apprentissages artistiques qu'ils offrent aux enfants. Ils représentent autant de lieux de construction de soi, de la relation aux autres et à l'environnement que l'esprit s'autorise à modeler au gré de l'imagination et de la créativité. L'imagination est à la créativité, ce que la muse est au poète : l'inspiration.

Or, l'inspiration, contrairement à ce que l'on peut croire n'est pas une affaire uniquement individuelle. Elle peut être aussi un long processus de maturation des pensées et des idées mené avec d'autres en vue d'un acte créateur.

Créer... ensemble !

Les divers ateliers proposés par les écoles de devoirs s'inscrivent largement dans cette optique de créativité collective.

Car si la créativité « *c'est inventer, expérimenter, grandir, prendre des risques, briser les règles, faire des erreurs et s'amuser* »¹, comme disait l'artiste Mary Lou Cook, en école de devoirs, cela se conjugue aussi au pluriel.

Le rapport entre l'individu et le collectif occupe une place centrale dans les processus de participation et d'apprentissage : certes, l'on apprend pour



Street Art 1 - Acryliques sur toile & collages

soi, mais avec les autres !

Ainsi, se joue largement dans ces ateliers d'expression artistique le développement de cette double dimension : le rapport à soi et le rapport à l'autre (ou plutôt, aux autres).

Sur le plan psychologique, l'imaginaire vient nourrir ces relations-là ; quant à la créativité, elle, permet de dépasser les freins. Edward de Bonno le dit très justement « *la créativité implique de briser les conventions afin de regarder les choses sous un jour nouveau* »².

Les ateliers artistiques, tels ceux menés par la Maison en Plus (présentés ci-après), invitent donc à s'ouvrir sur soi, sur les autres et sur le monde, sans négliger ni l'un ni l'autre, mais en permettant que l'un se nourrisse de l'autre.

Et, qui plus est, dans une absence totale de compétition comme le relève Pascale Rosfelter, psychologue, « *l'intérêt de l'enfant, ce n'est pas d'être plus inventif que ces camarades mais de trouver le chemin de son désir et les moyens de son expression dans la société* »³.

Ces ateliers d'expression artistique revêtent une importance capitale aux yeux de l'enfant qui y voit un espace de liberté où se construire à son image « rêvée » (imagination) émancipée de toutes projections extérieures contraignantes (des parents, de l'école, de la société).

Ces ateliers permettent également à l'enfant de rencontrer la valorisation de ce qu'il produit (créations, réalisations artistiques) et surtout pour ce qu'il est (et non pas pour ce que les autres voudraient qu'il soit!).

Imagination, créativité, liberté, valorisation, ouverture... autant d'ingrédients indispensables pour stimuler l'estime et la confiance en soi à même d'inviter l'enfant à voler de ses propres ailes.

A.Kais Mediari

1. Dans « *Le livre de la bonté: puissance du chemin doux* », Mary Lou Cook, Ocean Tree Books, 2007

2. Edward de Bonno, « *La boîte à outils de la créativité* », Editions d'Organisation, 2004

3. Dans l'article « *L'imaginaire aide nos enfants à grandir* » de Laurence Lemoine, entretien avec Etty Buzyn et Pascale Rosfelter

A l'Ecole Créative de "La Maison en Plus"



L'asbl Maison en Plus, est « une maison de quartier ouverte à tous parce que vivre en ville, c'est vivre ensemble. Son action s'inscrit depuis toujours dans une culture du dialogue, de la concertation, de la créativité et du respect ». C'est l'accès à la culture en général et à l'expression artistique en particulier que nous vous invitons à découvrir. Nous avons pris l'habitude, en fin d'année, de prendre le temps d'une visite de l'exposition de « L'Ecole Créative » à l'Abbaye de Forest. Que le travail ait été mené dans le cadre des ateliers du mercredi après-midi, des stages durant les congés ou au sein des établissements scolaires, par les tout petits ou les plus grands, à chaque fois, nous sommes étonnés de découvrir, aux croisements des regards des enfants, des parents, des animateurs et autres visiteurs, la diversité des œuvres proposées et leur genèse. Notre rencontre avec Sandrine et Maria en ce début de mois de décembre, dans les locaux mêmes où les enfants se retrouvent, que ce soit pour leurs travaux scolaires, les ateliers créatifs ou des moments d'échanges et de détente, nous dit l'intense activité de ce lieu. Au regard, nous substituons nos mots pour vous dire ce qui se joue ici chaque mercredi après-midi.

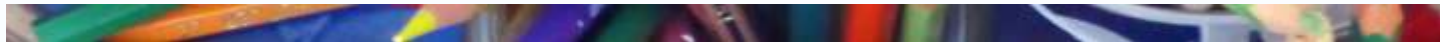
Avec le temps, tous finissent par y goûter !

Tous les enfants inscrits à l'accompagnement scolaire ne participent pas aux activités créatives du mercredi. Certains parents mettant avant tout l'accent sur le soutien scolaire d'une part, et certains enfants pouvant être inscrits dans d'autres activités le mercredi, d'autre part. Cependant, les activités se déroulant dans les mêmes locaux, les travaux en cours se laissent découvrir à toutes et tous, enfants ou adultes. Ainsi, si certains restent encore réticents, Sandrine constate que les enfants sont de plus en plus

nombreux en cours d'année à y participer parce qu'ils voient ce qui s'y fait et échangent entre eux. De réelles invitations à rejoindre les ateliers ! Les ateliers se déroulent en trois étapes qui peuvent prendre plus ou moins de temps. Cette année, les techniques du street art, vont être mobilisées dans la réalisation par chacun des enfants d'un livre de son super héros. Pochoirs, pop-up, couvertures des livres, textes,... tout dit l'intense activité des enfants dans leurs recherches, tâtonnements, expériences accompagnés sur leur chemin par une équipe compétente, enthousiaste et curieuse.

Année 2014-2015
« Création au fil des pages
d'un livre d'art »

Nous allons vivre cette année de création, où notre super héros sorti tout droit de notre imagination va pouvoir évoluer au fil des ateliers, vivre sa vie de papier mâché, de dessins, de textes, de collages... Son image va pouvoir voyager sur nos murs forestois accompagnés de ces nombreux amis. Il laissera des traces photographiques. Alors mes ami(e)s à vos pinceaux.



Des ateliers en trois temps

Tous les ateliers démarrent par une table de discussions avec les enfants.

Avec les animateurs, ils échangent sur ce qui a été fait la semaine précédente, sur ce qui est proposé le jour-même, sur ce qu'on attend d'eux, mais surtout sur tout ce qu'ils souhaiteraient mettre en discussion : leurs contrariétés (*récemment l'histoire de ces clowns violents les a particulièrement impressionnés et inquiétés et ils ont eu besoin d'en parler pour comprendre et se rassurer*), leurs questionnements sur divers sujets (*ceux de la naissance des bébés ou de l'homosexualité dont ils ont peu l'occasion de parler en famille, par exemple*).

Parfois, ça prend trois minutes, parfois beaucoup plus longtemps ! Cela dépend de leur état de fatigue, de leur disponibilité à échanger ou des sujets amenés par eux.

Parfois, nous dit Sandrine, c'est excessivement intéressant. « *On lance le débat et on les laisse causer* ».

Garantes du cadre bienveillant (écoute, respect, partage de la parole, non jugement), les animateurs essaient en effet d'être le moins présents dans la discussion. Certains enfants amènent des propos qui ne seraient pas reçus de la même manière, Sandrine en est convaincue, s'ils étaient venus d'eux.

Les enfants, nous dit-elle, considèrent qu'on « *est pas tout à fait comme eux* ».

Outre le fait d'être adultes, ils pensent que « *les Belges, ils sont parfois bizarres* ».

Rien de tel dès lors que d'entendre nuance, tolérance, relativité naître de leurs échanges et propos !

Ensuite, les enfants s'installent en petits groupes d'affinités. Pas de règle ici de qui va travailler avec qui. Nous sommes mercredi, c'est après-midi de congé et il est important qu'ils puissent se retrouver entre copains et copines.

Si des difficultés surviennent, il peut arriver que les animateurs défassent les groupes, mais le constat le plus régulier est qu'ils s'entraident beaucoup, coopèrent, échangent, les plus grands et les plus petits, les plus petits et les plus grands.

A la fin de la séance, les enfants prennent le temps de découvrir ce qui a été réalisé le temps de l'atelier. On découvre ce qui est terminé, ce qui n'est pas terminé, les étapes de ce qui reste à faire. C'est un

moment important parce qu'il offre l'opportunité aux enfants d'entrer en dialogue, de s'inspirer les uns des autres.

Une fois par an, du travail « en grand »

Une fois par an (en mars, en 2015), les enfants travaillent autrement. Durant un mois (quatre mercredis) ils partent en résidence à l'Abbaye de Forest et occupent une vaste salle du rez-de-chaussée.

L'espace est mis à profit pour, cette fois, travailler en grand !

Un travail que les enfants mènent de manière différente puisque dans ce cadre ils vont travailler en sous-groupes mêlant les âges.

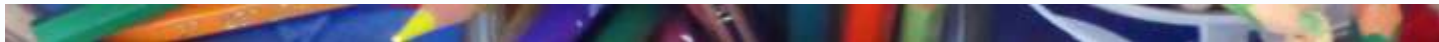
Transversalité toute... Par groupe de quatre, ils vont réaliser une œuvre collective. En premier, chacun va élaborer un dessin, un croquis de ce qu'il souhaiterait réaliser.



En résidence, à l'abbaye de Forest

Projet individuel





Du projet individuel à la création collective

De ces quatre propositions va naître leur œuvre collective. Ils découvrent le travail des uns et des autres. Echantent, négocient, se concertent pour arriver à une proposition où chacun puisse retrouver un peu de sa création. Et d'entamer l'œuvre collectivement en différentes étapes.

C'est fou, nous dit Sandrine, comme « ils sont pleinement dedans ». Ils prennent du recul. Se répondent par apports successifs et alternés, composent, décomposent, recomposent. En fin de séance, tout reste en place jusqu'à la prochaine séance.

Ce qui est formidable, c'est que la salle étant vitrée et au rez-de-chaussée, leur travail est accessible aux regards extérieurs. Il arrive que des passants entrent, regardent et échantent avec eux. Des rencontres qui disent le sérieux du travail et valorisent.

*En amont de ce travail,
une sérieuse préparation !*

Nous découvrons dans nos échanges avec Sandrine et Maria les ingrédients d'un atelier d'expression réussi...

En premier, il y a la présence de Sandrine, artiste qui apporte amorces, propositions, techniques et son enthousiasme contagieux. Telle une abeille, elle butine et apporte tout ce qu'elle peut glaner d'intéressant. Des livres de toute sorte, des propositions de visites d'exposition, de musées.

Ensuite, il y a la préparation à mener avec

soin et attention et à laquelle donner du temps.

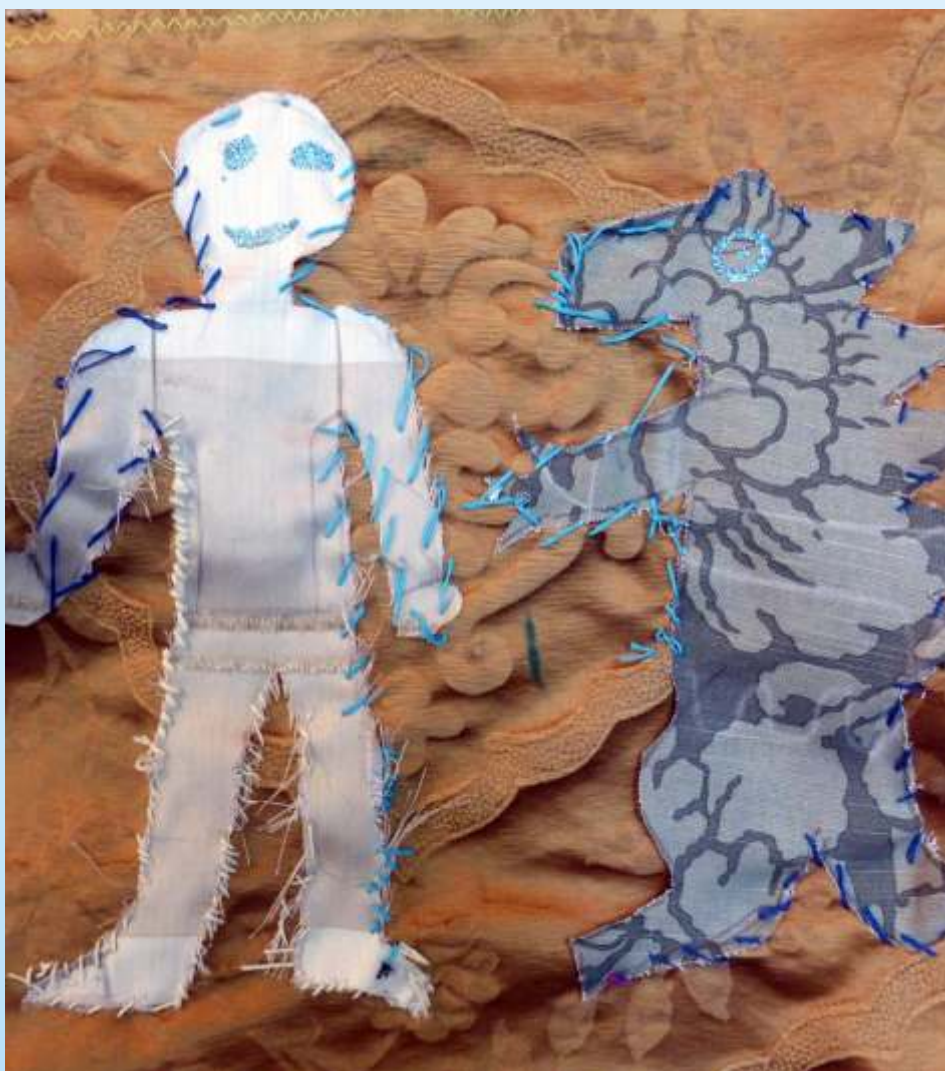
En début d'année, un programme est établi qui va de septembre à juin.

Feuille de route, il est remis aux enfants et parents. Un programme qui, et c'est annoncé, pourra être modifié en fonction des opportunités intéressantes à saisir pour les enfants. Telle cette exposition de Lee Friedlander que les enfants ont pu découvrir cette année à la Fondation A Stichting.

En cours d'année, de séance en séance, elle prépare l'équipe qu'elle initie à la maîtrise des différentes techniques lorsqu'elles sont nouvelles (leurs richesses, leurs contraintes, leurs limites et leurs difficultés).

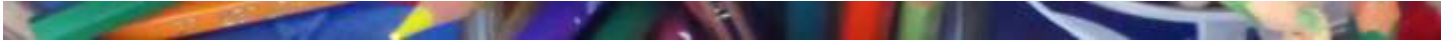
Ensuite, ensemble, ils préparent le local et le matériel. Lorsque les enfants arrivent, tout est prêt.

Composition textile





Composition textile



Street Art 1 - Acryliques sur toile & collages

Composition textile



Composition textile



Smiling Zoo - Carton mousse et bombage



Street Art





Street Art



Des livres comme autant d'amorces



Des livres d'arts en devenir



PEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAP

Vous pouvez insérer gratuitement vos différentes annonces de manifestations, activités sportives et/ou culturelles, formations diverses, offres d'emploi, etc...

dans le prochain numéro de "A Feuille T"

Ne tardez-pas: envoyez-nous votre courrier.

Un logo, une illustration, une photo de qualité correcte seront les bienvenus.

« En octobre 2012, la Fondation A Stichting ouvre ses portes au sud de Bruxelles, sur le site des anciennes usines Bata.

Créée à l'initiative d'Astrid Ullens de Schooten, reconnue d'utilité publique, elle a pour vocation de soutenir la création, la connaissance et la conservation de l'image photographique.

Plus rien n'existe qui ne semble devoir être attesté par l'image.

Pourtant l'idée de l'enregistrement du réel par la photographie ne va pas de soi.

Qu'en est-il de notre capacité à regarder, à discerner lorsque les images qui nous entourent dans leur surabondance et leur virtuelle immédiateté, se complexifient avec force et rapidité ? Le projet de la Fondation consiste à explorer les enjeux et les contradictions de l'image document afin de questionner ce monde du tout visible.

Trois expositions sont organisées chaque année, accompagnées d'ateliers de lecture et d'écriture de l'image à l'attention des jeunes et des enfants. »

(...)

Lee Friedlander - Self and Family - Du 21 septembre au 14 décembre 2014.

« Depuis plus de cinq décennies, Lee Friedlander (né en 1934 à Aberdeen, Washington, USA), l'un des artistes les plus inventifs et productifs de l'histoire de la photographie, revisite de manière prolifique et magistrale le genre de l'autoportrait.

Plus intrusifs qu'introspectifs, ses autoportraits se déclinent à travers un jeu d'ombres, de reflets et de fragmentations. Face caméra ou caméra à la main, nous voyons dans ses photographies, son image surgir, s'imposer, se positionner, se télescoper, se réfracter.

La série Self Portrait, son premier livre, publié en 1970 par Haywire Press, complétée par une monographie éditée en 2000 par la Fraenkel Gallery, se prolonge jusqu'à l'album de la Yale University, paru en 2011 et qui rassemble plusieurs centaines d'autoportraits inédits. Nous accompagnons le célèbre photographe au fil des années. Sa vie créative et sa vie privée se déploient et s'entremêlent. »



Une Maison en +

En savoir plus ?

Fondation A Stichting

Av. Van Volxem, 304

1190 – Bruxelles

tél: +32 (0)2 502 38 78

info@fondationastichting.be

Voir : <http://www.fondationastichting.be/#news>

**SOUTENEZ-NOUS !
ABONNEZ-VOUS !**



**à
A FEUILLE T**

**6,20 €
pour 1 an**

**Virement
sur le compte
001-1917334-11**

**Renseignements:
Véronique MARISSAL
Tél. 02 411 43 30**



Ensuite, une liberté d'aller là où l'expérimentation des propositions mène

Les enfants sentent la préparation et que l'on sait « où on va » les emmener.

Avec l'appui de croquis au tableau, de livres, d'exemples les animateurs les introduisent à la séance.

Ensuite, les consignes sont données.

Des consignes qui une fois clarifiées et précisées ne seront plus répétées.

Car, il est important que les enfants puissent s'en emparer, les respecter ou prendre des chemins de traverse et s'en éloigner !

Et les enfants de surprendre par les chemins parfois empruntés.

Cette liberté de jouer avec les consignes est importante car chaque enfant est différent et il serait dommage de ne pas en tenir compte.

Toutes les propositions ne peuvent, en effet, aller à la rencontre des intérêts de toutes et tous, à tout moment.

Certains enfants ont besoin de travailler « en grand », d'autres au contraire « en petit ».

Certains peuvent rester assis, d'autres ont besoin d'être debout, d'autres encore de bouger avec leur corps.

L'équipe, tout en étant convaincue de l'importance pour eux d'explorer avec le temps l'un et l'autre, pense essentiel que chacun puisse se sentir à l'aise dans ses explorations par la souplesse apportée et le temps donné.

Il y a donc au cœur de la démarche, et c'est fondamental, le sérieux apporté à l'acte créateur de chacun des enfants.

Sandrine nous dit voyager beaucoup, visiter plein d'expositions pour elle-même, que ces explorations font partie d'elle et qu'elle ne doit pas faire d'effort dans ce travail avec les enfants.

Elle dit comment ces différentes découvertes sont intégrées, digérées pour faire naître autre chose et comment avec le temps les enfants finissent, eux aussi, par fonctionner comme cela.

Elle dit l'importance de la liberté d'expression, de la multiplicité des techniques et matériaux à explorer qui ouvrent leur esprit au monde.



Vers un livre d'art - pop.up

Le local



Propos recueillis par Véronique Marissal



Les fondateurs de la Maison en Plus, créée il y a plus de trente ans, visaient à ce que ce lieu devienne pour chaque habitant, jeune ou moins jeune, une maison où « l'on s'arrête parce que l'on s'y sent bien, un lieu où l'on rencontre, échange, partage, apprend, crée, propose, invente... et où chacun peut participer à la vie de quartier. »

Aujourd'hui, une équipe de 20 travailleurs aux compétences variées contribue au déploiement des différents projets. Par ses méthodes de travail communautaire (Co-construction en équipe et avec les usagers), plusieurs secteurs structurent son action :

- Une halte accueil pour les enfants de 1 à 4 ans

Né en 1992, « Les P'ti plus », lieu d'apprentissage, de vie et de respect de soi et des autres, accueille en priorité les enfants de parents en insertion professionnelle avec lesquels il collabore.

- Une école créative pour les enfants de 6 à 12 ans et un accompagnement à la scolarité et aux travaux scolaires à domicile.

Confiance en soi, autonomie, organisation, méthodologie, auto-évaluation font en sorte que l'enfant se sente entouré. Des micros ateliers sont proposés après le travail scolaire et ce, durant toute l'année. Chaque enfant qui le souhaite peut également bénéficier d'un suivi plus individuel. Le mercredi après-midi et durant les congés scolaires, un panel varié d'activités facilite et ouvre l'accès à la culture et l'art sans négliger le ludique. Des sorties au musée, des expositions, du théâtre et du cinéma, ainsi que des séjours résidentiels durant les vacances scolaires complètent le programme de l'Ecole créative. Le soutien éducatif se fait en collaboration avec les écoles et les parents.

- Une école de devoirs pour les jeunes des deux premières années de l'enseignement secondaire et leurs parents.

Par un travail pédagogique axé autour de la gestion du stress, de l'autoévaluation, de différents apprentissages et mises en pratique de techniques et stratégies pour aborder plus sereinement le travail scolaire et l'encouragement des capacités créatives pour créer de nouvelles procédures, il vise à accompagner le jeune vers son autonomie scolaire tout en créant une relation de confiance et une dynamique de groupe.

- Un conseil en éco-rénovation

Ce service, mis à disposition de tout habitant désireux de rénover ou de réaliser des économies d'énergie, tend à favoriser le développement durable et à améliorer l'état général du bâti bruxellois.

- Le développement local intégré

Par le soutien apporté aux initiatives des habitants dans leurs démarches, ce projet stimule la convivialité, la solidarité et la participation dans le quartier et au-delà pour un « mieux vivre ensemble »

En savoir plus ?

Voir : <http://www.unemaisonenplus.be/accueil>

A VOS AGENDAS !

La prochaine exposition de la Maison en Plus se déroulera dans le courant du mois de juin.

Le vernissage est prévu le mercredi 3 juin 2015 à 15 heures à l'Abbaye de Forest.



Super héros, pochoir.

Les artistes des mercredis créatifs de La Maison en Plus Année 2013-2014

Ibtissam Abdi, Sadaf Abid,
Hajar Alouat, Mousine Alouat,
Lara Alves Peixoto, Dina Bairouk,
Imane Bakali, Aïcha Benlamkaddem,
Mounia Berramoun, Safa Dehmani,
Nawfal Dehmani, Selma Ikarri,
Zineb Mohammad Tariq, Mona Zerrouh,
Nassim Zerrouh, Widyane Zerrouh,
Amel Langharbi, Ibtissam Bairouk,
Alexandro Golisano, Moade Snoussi
et Romaïssa El Azrak.

PETITES ANNONCES

Recherche volontaires



L'asbl Formosa située dans le centre de Bruxelles (Quartier Dansaert) recherche des volontaires pour le soutien scolaire qu'elle organise pour des adolescents primo arrivants, c'est-à-dire des jeunes arrivés depuis moins de trois ans en Belgique.

La difficulté principale, pour ces jeunes entre 12 et 20 ans, réside dans la maîtrise insuffisante du français oral et/ou écrit, qui engendre des difficultés dans les autres disciplines scolaires en termes de compréhension des matières, des consignes et de réalisation des tâches demandées.

Elle recherche des volontaires pour assurer un accompagnement aux devoirs à l'un des horaires suivants :

le mercredi de 14h à 17h et/ou le lundi, mardi, jeudi et/ou vendredi entre 16h30 et 17h30.

Une expérience en alphabétisation est un atout, mais n'est pas indispensable.

L'association garantit un soutien pédagogique et des possibilités de formation à ses volontaires.

Intéressé(e)?

Formosa ASBL

formosa.soutienscolaire@gmail.com

02/503 19 03 - 0483/41 03 04



Super héros

Avec le soutien du Service de la Jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de Actiris et de la COCOF.

